

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

A ASSLING (JESENICE) EN SLOVÉNIE CE 18 JUILLET 1944

80 GARS DU S.T.O. LIBÉRÉS PAR DES PARTISANS

Dans la nuit du 18 au 19 juillet 1944, 80 travailleurs du S.T.O. en Yougoslavie se sont fait libérer par des partisans de Tito et sont entrés à leurs cotés dans le maquis. Parmi eux, Albert BROSSE et Michel GRANGE de Saint-Symphorien, Pierre DESMOULINS de Villeurbanne, Eugène BERGER de Tarare et Michel GALABRU de Montpellier. LE COQ PELAUD vous révèle cet événement étonnant à partir des témoignages de quatre d'entre eux qui reviendront vivants. Michel Grange en effet connaîtra un triste sort puisqu'il mourra en déportation. C'est par une lettre du 29 juillet 1944 envoyée par Paul Vigat, un de leurs camarades, que le père de Michel Grange apprend la nouvelle de la libération de son fils. Il y répond sur le champ le 18 août.

LA CARTE DE PAUL VIGAT

« Monsieur,

Etant un bon camarade de votre fils, je me fais un devoir de vous donner de ses nouvelles. Mercredi dernier 18 juillet, les partisans sont venus dans les camps français et slovènes et ont emmené tout le monde. Moi-même travaillant de nuit, j'ai échappé à ce départ. C'est à 6 heures du matin, qu'avec quelques camarades, nous avons trouvé le camp vide.

Ce que je peux vous dire, c'est que la veille, il était en très bonne santé. Pour ses effets, il les a emportés avec lui car il est nécessaire d'être bien habillé pour la montagne. Nous les restants, une vingtaine sur cent, nous sommes dépayés maintenant que tous nos camarades sont partis. Aussi, nous restons à votre entière disposition. Si par la suite, j'apprenais des nouvelles de **Michel**, je me ferais un plaisir de vous les faire parvenir. Mais pour le moment, nous ne savons rien à leur sujet. Mais je tiens à vous dire tout de même que puisqu'ils sont entre bons camarades, il ne faut pas s'en faire pour le moment. Je vous prierai de transmettre la même carte aux parents d'**Albert Brosse**. Je ne possède pas ici leur adresse. Merci Monsieur, en vous restant totalement dévoué. Recevez mes respectueuses salutations.

P. Vigat »

LA RÉPONSE DE JEAN GRANGE

Jean Grange, le père de Michel, répond à **Paul Vigat** à Assling dès la réception de son courrier le 18 août 1944. Mais sa lettre lui est retournée. C'est pourquoi, elle figure dans le carton avec les lettres de Michel. En effet en août, le Reich a décidé d'interdire toute correspondance avec les requis du S.T.O. et réciproquement. Celle du 29 juillet de Vigat avait encore pu passer.

JEAN GRANGE ÉCRIT :

« Cette lettre nous a bien fait plaisir et **Mr Brosse** se joint à moi pour vous remercier de votre amabilité. Mais ce qui nous étonne, c'est que sans nouvelles depuis le 30 juin, ils ne nous est (=aient) pas écrit jusqu'au 18 juillet.

J'accepte avec grande joie les nouvelles que vous pourriez nous faire parvenir. De notre côté, nous vous tiendrons au courant dès que nous saurons quelque chose. Nous espérons vous voir à votre retour, ce qui nous ferait grand plaisir. Encore une fois merci et recevez les meilleures amitiés des parents de votre camarade. **Grange** »

COMMENTAIRES

Monsieur Grange a bien compris que son fils est parti avec les partisans le 18 juillet, mais il ne comprend pas pourquoi lui et **Brosse** n'ont pas écrit depuis le 30 juin.

IL Y A 75 ANS, 12 FÉVRIER 1944

LE PREMIER PARACHUTAGE A PLUVY

Après plusieurs mois d'attente, le premier parachutage d'armes pour la résistance a eu lieu sur le terrain «Saphir», choisi et préparé par l'équipe de Joseph Besson. Cette première fut une réussite, même s'il fallut par la suite trouver un autre terrain et une autre cachette pour abriter les containers. **Page 2.**

UN LIVRE SUR 14-18

LES MÉMOIRES DE GUERRE DE JOANNÈS DUPRÉ DE POMEYS

Des descendants de ce poilu viennent de publier son carnet de guerre. Un livre passionnant à lire où sont évoqués les noms de nombreux soldats du canton. **Page 4.**

AU FRONT ET AUPAYS

25 JUIN - 16 JUILLET 1917

D'après la correspondance de **Marie Grange (MG)** et le quotidien lyonnais **l'Express (EX)**.

Lundi 25 juin 1917 - (MG) - « Ce matin, **Antonia (=Poncet, employée de maison)** a reçu un télégramme de ses parents qui lui annonce le décès de leur fils Francis ... Tu penses si dans notre maison ce sera gai maintenant. Déjà, la mort de ma pauvre maman m'avait bien attristée, mais pour mon entourage, je tâchais de ne point trop le faire paraître, maintenant nous serons deux à broyer du noir, heureusement ta permission prochaine fera un peu diversion, mais **Blanc** n'est pas encore arrivé (voir encadré p. 4). Si tu fais de même, il y en a encore pour quinze jours. J'espère bien avoir de tes nouvelles demain, car lorsqu'il y a ainsi des mauvaises choses au pays, on tremble toujours davantage pour les siens. Rien d'autre de nouveau à t'apprendre. Il fait une chaleur torride aujourd'hui, mais cela va bien pour les foins. Hier, il faisait bien bon dans

Suite p. 3